

EXTRAITS DE TEXTES DE L'ANTIQUITÉ

1.- CRITIQUES PAÏENNES CONTRE LE MESSAGE CHRETIEN

-- **Caecilius** (*général et homme politique romain, mort en 221*)

[le christianisme est une] Vaine et folle superstition... qui détruit toute espèce de religion. Ce n'est pas la moindre des monstruosité de leur foi qu'ils adorent un crucifié... leur objet de vénération est un homme puni pour un forfait du dernier des supplices, et le bois funeste d'une croix leur attribue un autel qui convient à des dépravés et à des criminels en leur faisant honorer ce qu'ils méritent." Un autre païen écrit: "Les dieux ont à votre égard des dispositions hostiles du fait... que vous donnez comme Dieu un simple homme et, chose abominable même pour les gens du commun, un homme qui a été éliminé par la peine de la croix; vous le croyez encore en vie et l'honorez par des prières quotidiennes.

-- **Celse** [*philosophe de la fin 2^{ème} siècle, adversaire des chrétiens, cité par Origène, Contre Celse, 3.49*] :

Voici l'une des maximes des chrétiens: * Loin d'ici, tout homme qui possède quelque culture, quelque sagesse ou quelque jugement; ce sont de mauvaises recommandations à nos yeux: mais quelqu'un est-il ignorant, borné, inculte et simple d'esprit, qu'il vienne à nous hardiment! + En reconnaissant que de tels hommes sont dignes de leur dieu, ils montrent bien qu'ils ne veulent ni ne savent gagner que les niais, les âmes viles et imbéciles, des esclaves, de pauvres femmes et des enfants.(...) Que ceux qui tiennent à savoir la vérité plantent là père et précepteur, et viennent avec les femmes et les petits compagnons de jeux dans l'appartement des femmes, ou dans l'échoppe du cordonnier..., afin d'y apprendre la vie parfaite. Voici comment ils s'y prennent pour gagner des adeptes...(). Ecoutons maintenant quelle engeance les chrétiens invitent à leurs mystères: *Quiconque est un pécheur, quiconque est sans intelligence, quiconque est faible d'esprit, en un mot, quiconque est misérable, qu'il approche, le royaume de Dieu lui appartient.+

2.- METHODES D'EVANGELISATION : QUELQUES ILLUSTRATIONS

-- **Prédicateurs itinérants**

Les chrétiens, dans la mesure de leurs forces, ne négligent pas de diffuser leur doctrine par toute la terre. Certains ont entrepris de parcourir au loin non seulement les villes, mais aussi les villages et les fermes isolées pour en amener d'autres à la foi en Dieu. Parfois ils n'acceptent même pas de quoi subsister, et si la pénurie les y force, ils se contentent de l'indispensable. (**Origène, III^e siècle**)

Beaucoup de disciples d'alors (II^e et III^e s.), sentant leur âme touchée par le Verbe divin, éprouvaient un violent amour pour la philosophie [*c'est-à-dire la doctrine chrétienne*]. Ils commençaient par accomplir le conseil du Sauveur : ils distribuaient leurs biens aux pauvres. Puis ils quittaient leur patrie et allaient remplir la mission d'évangélistes. A ceux qui n'avaient encore rien entendu de l'enseignement de la foi, ils allaient sans hésiter prêcher et transmettre le livre des divins évangiles. Ils se contentaient de jeter les bases de la foi chez les peuples étrangers, y établissaient des pasteurs et leur abandonnaient le soin de ceux qu'ils venaient d'amener à croire. Ensuite ils partaient vers d'autres contrées et d'autres nations avec la grâce et le secours de Dieu. Ils étaient les instruments de nombreuses et merveilleuses manifestations de l'Esprit divin qui eurent lieu encore en ce temps-là. De la sorte, dès la première audition, les foules, comme un seul homme, recevaient avec empressement dans leurs âmes le culte du créateur de l'univers. (**Eusèbe, historien au IV^e siècle**)

-- **Des vies qui parlent**

Autrefois, nous prenions plaisir à la débauche ; aujourd'hui la chasteté fait tous nos délices. Nous nous livrions à la magie, aujourd'hui nous nous consacrons au Dieu bon et non engendré. Nous recherchions plus que tout l'argent et les domaines ; aujourd'hui nous mettons en commun ce que nous avons, nous le partageons. Les haines et les meurtres nous divisaient, la différence des mœurs et des institutions ne nous permettait pas de recevoir l'étranger à notre foyer ; aujourd'hui, après la venue du Christ, nous vivons ensemble, nous prions pour nos ennemis, nous cherchons à gagner nos injustes persécuteurs. (**Justin Martyr, Rome, 150**)

Je voyais les pires des hommes devenir les meilleurs; l'homme inique délaissait son iniquité; le voleur cessait de ravir le bien d'autrui, le père dur et impitoyable était désormais plein de douceur et de tendresse; le mari maussade devenait le plus affectueux des époux, et tous se trouvaient ainsi transformés. J'en conclus que la puissance capable de produire ces miracles ne pouvait être qu'une puissance divine." (**Justin Martyr**)

Donnez à vos ennemis au moins la leçon de vos exemples : à leurs emportements, opposez la douceur ; à leur vantardise, l'humilité ; à leurs blasphèmes, la prière ; à leurs erreurs, la fermeté dans la foi ; à leurs caractères violents, l'humanité, sans jamais chercher à leur rendre le mal qu'ils vous font. Montrons-nous vraiment leurs frères par notre bonté. Efforçons-nous d'imiter le Seigneur. (**Ignace d'Antioche, ép. Éphésiens, 10, vers 110**)

Le christianisme détache l'homme du péché. Il répand partout vie et sève nouvelles... Pour que la Parole porte, et pénètre le cœur, il y faut une force particulière que seul Dieu communique. (**Origène, Contre Celse**).

Ils n'habitent pas des villes qui leurs soient propres, (...) leur genre de vie n'a rien de singulier. (...) Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares, ils se conforment aux usages locaux, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur vie en commun (...). Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. (...) Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et surabondent en toutes choses. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers, ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine. (**Épître à Diognète Alexandrie, fin du II^e siècle**)

Chez nous, vous pourriez trouver des ignorants, des travailleurs manuels, de vieilles femmes: si en paroles ils sont incapables d'exposer l'utilité de leur doctrine, par leurs actions, ils démontrent l'utilité de leurs principes. Ils ne savent pas par cœur des paroles, mais ils exposent de bonnes œuvres, Ils ne rendent pas les coups, ils donnent à ceux qui leur demandent et aiment leurs prochains comme eux-mêmes." (**Athenagore, II^e s.**)

-- **La dimension sociale de l'Évangile**

Depuis le commencement, il est d'usage chez vous de faire en diverses manières du bien à tous les frères et d'envoyer des secours dans chaque ville à de nombreuses Églises; vous soulagez ainsi la pauvreté des indigents, vous soutenez les frères qui sont condamnés aux mines [travaux forcés] par les ressources que vous envoyez. (**Denys de Corinthe aux chrétiens de Rome, peu après l'an 100**)

Ceux qui ont du bien viennent en aide à tous ceux qui en ont besoin, et nous nous prêtons mutuellement assistance. Ceux qui sont dans l'abondance et qui veulent donner, donnent librement, chacun ce qu'il veut. Ce qui est recueilli est remis entre les mains du président ; il assiste les orphelins, les veuves, les malades, les indigents, les prisonniers, les étrangers de passage; bref, il secourt ceux qui sont dans le besoin. (**Justin Martyr, l'Apologie 68**).

Chacun verse une contribution modique, à un jour fixé par mois ou quand il le veut bien et s'il le peut. Car personne n'est forcé, on verse librement son offrande. (...) On récolte des fonds pour nourrir et ensevelir les pauvres, pour secourir les orphelins sans argent et les serviteurs devenus âgés, ainsi que ceux qui ont tout perdu dans un naufrage. Egalement pour les chrétiens qui sont en prison ou aux travaux forcés ou bannis à cause de leur foi. (...) Cette pratique de la charité, aux yeux de beaucoup, nous imprime une marque infamante, * Voyez, disent-ils, comme ils s'aiment les uns les autres +, car eux se détestent les uns les autres ; * voyez, disent-ils, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres +, car eux sont plutôt prêts à se tuer les uns les autres. (...) Ainsi donc, étroitement unis par l'esprit et par l'âme, nous n'hésitons pas à partager nos biens avec les autres. Tout sert à l'usage commun parmi nous, excepté nos épouses. (...) Notre repas fait voir sa raison d'être par son nom : on l'appelle d'un nom qui signifie * amour + chez les Grecs [agape]. Quelles que soient les dépenses qu'il coûte, c'est profit de faire des dépenses pour une raison de piété : en effet, c'est un moyen par lequel nous aidons les pauvres (...) parce que, devant Dieu, les humbles jouissent d'une considération plus grande. On ne se met à table qu'après avoir goûté auparavant d'une prière à Dieu. On mange autant que la faim l'exige ; on boit autant que la sobriété le permet. On se rassasie comme des hommes qui se souviennent que, même la nuit, ils doivent adorer Dieu (**Tertullien, Afrique du Nord, vers l'an 200**)

-- Signes et miracles

Jésus a été fait homme pour le salut des croyants et la ruine des démons. Vous pouvez vous en convaincre par ce qui se passe sous vos yeux. Il y a dans tout le monde et dans votre ville de nombreux démoniaques que ni adjurations, ni filtres ni magie n'ont pu guérir. Nos chrétiens, les adjurant au nom de Jésus-Christ crucifié sous Ponce-Pilate, en ont guéris et en guérissent encore aujourd'hui beaucoup, en maîtrisant et en chassant loin des hommes les démons qui les possèdent. (**Justin, Rome, vers l'an 150**)

Les véritables disciples du Christ ont reçu une grâce, ils font des miracles en son nom... Quelques-uns chassent réellement des démons, et, fréquemment, ceux qu'ils ont libérés de ces mauvais esprits croient en Christ et se joignent à l'Eglise. (**Irénée, Lyon, 180**)

Dès le point du jour, une foule de gens se pressaient à sa porte, vieillards, possédés des démons, malheureux de toute espèce, à qui il prêchait, qu'il questionnait, exhortait, guérissait tour à tour. C'était sa manière d'amener les gens à l'Évangile: les gens voyaient la puissance de Dieu autant qu'ils en entendaient parler. (**Témoignage concernant Grégoire le Thaumaturge c "le faiseur de miracles", mort en 270 c province du Pont, nord-ouest de l'Asie mineure**)

-- Le martyre

Personne n'a cru le philosophe Socrate au point de mourir pour ce qu'il enseignait. Mais pour le Christ, des artisans, et même des illettrés, ont méprisé la peur de la mort." (**Justin Martyr**)

Plus on nous fauche, plus nombreux nous sommes. Le sang des chrétiens est la semence de l'Eglise. Vos philosophes enseignent à affronter bravement la souffrance et la mort, mais ils font moins de disciples que les chrétiens qui ne font pas de discours mais prêchent par l'exemple." (**Tertullien**)

3.- LE « VIRAGE » DU DEBUT DU 4^{ème} SIECLE

-- Extraits de l'Édit de l'empereur romain Constantin (Milan, 313) [par lequel il accorde aux chrétiens la liberté de culte, jusque là persécutés par ses prédécesseurs] :

...Il nous a paru que c'était un système très bon et très raisonnable de ne refuser à aucun de nos sujets, qu'il soit chrétien ou appartienne à un autre culte, de suivre la religion qui lui convient le mieux. De cette manière, la divinité suprême, que chacun de nous honorera désormais librement, pourra nous accorder sa faveur et sa bienveillance accoutumée. (...) Il est digne du siècle où nous vivons, il convient à la tranquillité dont jouit l'Empire, que la liberté soit complète pour tous nos sujets d'adorer le dieu qu'ils ont choisi, et qu'aucun culte ne soit privé des honneurs qui lui sont dus.

4.- LA CHRETIENNE FACE AUX PAÏENS D=EUROPE

-- Grégoire le Grand

Approche du paganisme conseillée aux missionnaires (lettre du pape à ses missionnaires bénédictins en Angleterre, an 601):

Que l'on détruise le plus petit nombre possible de temples païens, mais qu'on détruise seulement les idoles qu'ils renferment. Qu'on les asperge d'eau bénite, qu'on construise des autels et qu'on place des reliques dans les édifices afin que, si ces temples sont bien construits, on change simplement leur affectation, qui était le culte des démons, pour le consacrer désormais au service du vrai Dieu. Et du moment que les gens sont habitués, lorsqu'ils se rassemblent pour leurs sacrifices, d'offrir des bœufs aux démons, il semble opportun d'organiser des fêtes pour le peuple, en compensation. Les gens apprendront à offrir leur bétail, non pas en l'honneur de l'idole, mais en l'honneur de Dieu et pour se nourrir eux-mêmes. Quand ils auront mangé et se seront rassasiés, ils pourront rendre grâce à l'auteur de toutes choses. Si nous leur autorisons ces joies extérieures, ils seront mieux aptes à trouver le chemin vers la vraie joie intérieure. Il n'est sans doute pas possible de supprimer du jour au lendemain tous les abus de ces cœurs rudes. Tout comme lorsqu'on gravit une haute montagne, on n'avance pas à grandes enjambées, mais tout tranquillement, petit pas par petit pas.

-- Les méthodes des moines irlandais Colomban et Gall (début VII^e s.) sont plus directes :

La population [lac de Zurich] était cruelle et impie. Elle était vouée au culte des faux-dieux qu'elle honorait par des sacrifices

(...) et de nombreuses autres superstitions incompatibles avec le culte du vrai Dieu. Les saints hommes commencèrent à leur enseigner la religion du Père du Fils et du Saint-Esprit. Mais un jour, Gall, armé d'un pieux zèle, mit le feu au temple où ils offraient des sacrifices aux démons et jeta dans le lac toutes les idoles qu'il put trouver. Ce beau fait enflamma les païens de colère et de haine.[Les missionnaires fuient en maudissant les païens] (*récit de Strabon, écrit au IX^e s.*)

-- **Daniel de Winchester (VIII^e s., lettre à Boniface) :**

Il ne faut pas combattre directement les erreurs des païens ni contester la généalogie de leurs dieux ; il faut procéder par questions discrètes et les faire s'expliquer sur leurs croyances. (...) En vue de quoi adore-t-on les dieux ? Des biens qu'on reçoit, ou de la félicité éternelle ? Si c'est en vue des biens, qu'on nous montre donc en quoi les païens sont plus favorisés que les chrétiens ! En quoi fait-on plaisir aux dieux par des sacrifices, puisqu'ils possèdent tout ? (...) Tout cela doit être exposé avec douceur et modération, non sur le ton d'une controverse passionnée et irritante. De temps en temps, on peut établir une comparaison entre leurs superstitions et les vérités de notre doctrine, mais sans insister ; les païens seront plus honteux qu'irrités et rougiront de leur superstition ridicule en voyant que nous connaissons bien leurs mythes et leurs pratiques. (...) On doit insister sur ce point que (...) le monde entier a été livré aux idoles jusqu'à ce que Jésus-Christ soit venu enseigner la vérité.

-- **Pour Charlemagne (785), le baptême est un acte de capitulation politique de la part des peuples conquis dans le nord de l'Europe :**

Quiconque livrera aux flammes le corps d'un défunt, suivant le rite païen, sera mis à mort. Tout Saxon non baptisé qui cherchera à se dissimuler parmi ses compatriotes et refusera de se faire administrer le baptême, sera mis à mort.

Il y eut, des protestations contre ce type de christianisation. Le théologien d'York **Alcuin** adressa ce message à Charlemagne : « *Vous pouvez forcer les païens à être baptisés ; vous ne pourrez jamais par la force leur faire faire un seul pas vers la vraie foi.* » Et dans une lettre datée de 795 : « *Que votre très sage dévotion si agréable à Dieu veille à pourvoir ce jeune peuple de prédicateurs qui soient à la fois honnêtes dans leurs mœurs, savants en théologie et bien pénétrés des préceptes de l'Evangile.* (...) *Il faut aussi prendre en considération, avec plus d'attention, le fait que l'œuvre de prédication et de baptême doit être menée avec méthode et que personne ne reçoive l'eau du saint baptême seulement sur son corps, mais bien dans son âme et de façon raisonnée : en aucun cas il ne doit précéder la connaissance de la religion catholique.* »

5.- DEROULEMENT DES CULTES CHRETIENS DE L'EGLISE DES PREMIERS SIECLES

-- **Témoignage recueilli par Pline le Jeune (Asie mineure, entre 111 et 113) :**

[*Les chrétiens interrogés*] affirmaient que tout leur crime ou toute leur erreur s'étaient réduits à se réunir en un jour fixé, avant le lever du soleil, pour chanter alternativement un hymne en l'honneur du Christ comme en l'honneur d'un Dieu, et à s'engager sous serment à ne commettre ni vol, ni meurtre, ni adultère et à tenir parole [*allusion au Dix commandements ou au Sermon sur la montagne*]. Après quoi ils se seraient séparés selon leur coutume, et se seraient de nouveau réunis plus tard pour prendre ensemble un repas, mais un repas normal et innocent.

-- **Ignace d'Antioche, Lettre aux Magnésiens (env. 115)**

Il n'y a bon que ce que vous faites en commun : une même prière, une même supplication, un seul et même esprit, une même espérance animée par la charité, dans une joie innocente : tout cela, c'est Jésus-Christ, au-dessus duquel il n'y a rien. Accourez tous vous réunir dans le même temple de Dieu, au pied du même autel, c'est-à-dire Jésus-Christ un, qui est sorti du Père un, tout en restant uni à lui, et qui est retourné à lui.

-- **Justin Martyr, Apologie (Rome, 150)**

Le jour du Soleil, tous ceux qui habitent les villes ou les campagnes se réunissent en un lieu commun, et on y lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes aussi longtemps que le temps le permet. Quand le lecteur a terminé, le président fait une allocution où il exhorte et invite à suivre ces nobles enseignements et ces exemples. Ensuite nous nous levons tous pour faire monter nos prières vers le ciel. (...) Sitôt que nous avons fini de prier, nous nous donnons le baiser de paix les uns aux autres. Puis on apporte du pain et du vin et de l'eau, et le président, les prenant dans ses mains, fait aussi monter des prières et des actions de grâces vers le Père de toutes choses, par le nom de son Fils et par l'Esprit saint ; puis il prie encore aussi longtemps qu'il peut [*prière de type spontané*], et le peuple s'y joint en disant "Amen". Alors ceux qui sont appelés parmi nous les diacres présentent à chacun des assistants le pain, le vin et l'eau sur lesquels les actions de grâces ont été prononcées, et on envoie par les diacres à ceux qui ne sont pas présents. Cette nourriture-là est appelée chez nous "eucharistie". Il n'est permis d'y participer qu'à ceux qui croient à la vérité de notre enseignement, qui ont été lavés du bain régénérateur établi pour la rémission des péchés [baptême] et qui vivent selon les préceptes du Christ. Car nous ne prenons pas ces aliments comme un pain ordinaire ni comme un breuvage ordinaire.

-- **Tertullien (Afrique du Nord, peu avant l'an 200). Description d'une agape :**

On mange autant que la faim l'exige, on boit autant que la sobriété le permet. On converse en gens qui savent que le Seigneur les entend (...) Chacun est invité à se lever pour chanter en l'honneur de Dieu un cantique qu'on tire suivant ses moyens, soit des saintes Écritures, soit de son propre esprit [cf Col 3.16]. Le repas finit comme il a commencé, par la prière. Puis chacun s'en va de son côté, avec le même souci de modestie et de pudeur, en gens qui ont pris à table une leçon plutôt qu'un repas.

-- **Hippolyte, Tradition Apostolique (auteur incertain, évêque de Rome, mort martyr en 235?)**

Quand le soir est venu, si l'évêque est présent, que le diacre apporte une lampe. Que l'évêque, debout au milieu des fidèles, au moment de rendre grâce salue tout d'abord en disant : "le Seigneur soit avec vous". Et que l'assemblée dise alors : "et avec ton esprit". Que l'évêque dise : "rendons grâce au Seigneur", et que le peuple dise : "Cela est digne et juste, la grandeur et la majesté Lui sont dues avec la gloire". Qu'il prie alors [*suit le texte d'une prière d'action de grâce*] et que tous disent "Amen". Après qu'ils se sont levés du repas, ils récitent des psaumes. Ensuite, le presbytre ayant ordonné "encore des psaumes", que le diacre, prenant la coupe, dise des psaumes dans lesquels se trouve l'Alléluia. Ensuite que

l'évêque, ayant offert la coupe comme il convient, dise le psaume "Alléluia". Et pendant qu'il dit le psaume, que tous disent "Alleluia". Quand le psaume est achevé, qu'il rende grâce sur le pain et qu'il en donne un morceau à tous les fidèles. (...) Il n'est pas du tout nécessaire que l'évêque dise les mêmes mots que nous avons dits, en sorte qu'il doive s'efforcer de les apprendre par cœur pour les dire dans son action de grâce. Que chacun prie selon ses capacités. Si quelqu'un peut faire une prière grande et élevée, c'est bien ; mais s'il prie et récite une prière avec mesure, qu'on ne l'empêche pas, pourvu que sa prière soit correcte et conforme à l'orthodoxie.

Hippolyte donne aussi une intéressante instruction concernant l'étude biblique :

Que les fidèles, dès qu'ils sont éveillés et se sont levés, avant de s'occuper de leur travail, prient Dieu et qu'alors ils se hâtent d'aller à leur travail. Mais si c'est un jour où il y a une instruction par la Parole, qu'on lui donne la préférence : qu'il aille écouter la Parole de Dieu pour le bien de son âme. Qu'il soit zélé pour aller à l'assemblée où l'Esprit produit du fruit. (...) Le jour où il n'y a pas d'instruction, que chacun chez soi prenne un saint livre et y fasse une lecture suffisante de ce qui lui paraît profitable.

-- Cantique très ancien cité par Basile de Césarée en 350 (extrait) :

Lumière radieuse de la gloire,
de l'immortel et bienheureux Père céleste,
ô Jésus-Christ !
Parvenus au coucher du soleil,
nous regardons la clarté du soir :
nous chantons le Père et le Fils et le Saint Esprit de Dieu.
Tu es digne à jamais d'être chanté par des voix pures,
ô Fils de Dieu qui donnes la vie
aussi l'univers proclame-t-il ta gloire !

6.- EXTRAITS DES APOCRYPHES DU NOUVEAU TESTAMENT

-- Actes apocryphes

En ce temps-là, nous tous les apôtres étions à Jérusalem, Simon, appelé Pierre et André... [etc.] et nous partageâmes les régions du monde, afin que chacun de nous aille dans la région qui lui revenait et vers le peuple dans lequel le Seigneur l'envoyait. Selon le sort, l'Inde revint à Judas Thomas, appelé aussi Didyme. (...) *[Puis]* le Sauveur lui apparut pendant la nuit et lui dit : « Ne crains pas, Thomas, pars pour l'Inde et proclames-y la Parole. Car ma grâce est avec toi. » *[Thomas répond]* « Envoie-moi partout où tu voudras, car je n'irai pas chez les Indiens. » Mais le Christ l'obligea à partir en le vendant comme esclave au marchand indien Abbanès. Il se soumit et s'embarqua sur le bateau du marchand qui, grâce à un vent favorable, gagne rapidement Andrapolis. Là l'apôtre, charpentier de son métier, se voit requis pour construire le palais du roi Gundaphore. L'apôtre dresse ses plans et les fait approuver, mais au lieu de construire le palais, il distribue en aumône les sommes reçues pour la construction. Après un certain temps, Gundaphore convoque Thomas et lui demande de lui montrer le palais qu'il lui a construit. Thomas lui répond : Tu ne peux pas le voir sur cette terre, car il est au ciel. Furieux, le roi emprisonne Thomas et veut le faire périr par le feu. Là-dessus Guda, le frère du roi, meurt. Mais les anges le rendent à la vie et il vient décrire au roi le palais céleste que Thomas lui a préparé, et qu'il a pu contempler dans l'au-delà. Aussitôt, le roi se convertit avec son frère. Thomas les baptise, chante un hymne et leur donne l'eucharistie. De nombreuses conversions se produisent (*Actes de Thomas*).

Voici, selon les Actes de Paul (II-IV), le "portrait" de l'apôtre:

Onésiphore suivit la voie royale qui conduit à Lystre et sans cesse il cherchait à découvrir Paul, et étudiait l'aspect des passants, d'après les indications de Tite. Et il vit venir Paul, homme de petite taille, à la tête chauve, aux jambes arquées, vigoureux, aux sourcils joints, au nez légèrement bombé, plein de grâce ; car tantôt il apparaissait tel qu'un homme, tantôt il avait le visage d'un ange. Paul, à la vue d'Onésiphore, sourit ; et Onésiphore dit : "Salut, serviteur du Dieu béni" ; et lui, dit : "La grâce soit avec toi et avec ta maison."

-- Évangiles apocryphes

a) évangiles de l'enfance :

Joseph parfois prenait Jésus avec lui et circulait dans toute la ville ; car il arrivait que les gens l'appelaient à cause de son métier, pour qu'il fit leur fit des portes, des sièges... Le Seigneur Jésus l'accompagnait partout où il allait, et, chaque fois que Joseph, dans son travail, avait besoin d'allonger ou de raccourcir quelque chose, de l'élargir ou de la rétrécir, que ce fut d'une coudée ou d'un empan, le Seigneur Jésus étendait sa main vers l'objet et la chose se trouvait faite comme Joseph la souhaitait, sans qu'il eut besoin d'y mettre la main ; car Joseph n'était pas habile dans le métier de charpentier. (*Évangile arabe, ch. XXVIII*).

Un jour, le Seigneur Jésus était sorti par les rues. Ayant vu des enfants qui s'étaient réunis pour jouer, il les suivit. Mais les garçons se cachèrent à son approche. Le Seigneur Jésus aperçut des femmes et leur demanda où ces garçons s'en étaient allés. Elles lui dirent : Il n'y en a pas un seul ici. Il leur dit : Et ceux qui sont dans le four, qui sont-ils ? Les femmes répondirent : Ce sont des boucs de trois ans. Et Jésus de s'écrier : Boucs, sortez et venez ici près de votre berger ! Et les garçons sortirent sous forme de chevreaux et se mirent à sauter autour de lui. Saisies d'admiration et de frayeur, les femmes dirent : O notre Seigneur Jésus, fils de Marie, ayez pitié de vos servantes. Vous n'êtes venu que pour guérir et non pour faire périr (...) Maintenant nous vous prions que vous rendiez à ces garçons leur condition première. Jésus dit : Accourez par ici, les enfants, et allons jouer ! Et au même instant les chevreaux reprirent leur forme et furent changés en petits garçons sous les yeux de ces femmes. (*Évangile arabe, ch. XL*)

Un jour notre Dame sainte Marie dit au Seigneur Jésus : Mon enfant, va me chercher de l'eau au puits. Lorsqu'il s'en fut allé et qu'il eut rempli sa cruche, celle-ci, pleine comme elle l'était, tomba et se brisa. Le Seigneur Jésus étendit son voile, y recueillit l'eau et l'apporta à sa mère dans le voile. Sainte Marie l'ayant aperçu, en fut dans l'admiration. Et tout ce qu'elle voyait, elle le gardait et l'enfermait dans son cœur. Un jour aussi, le Seigneur Jésus faisait route avec Joseph. Il rencontra un garçon qui courait. Celui-ci heurta le Seigneur Jésus, qui tomba. Jésus lui dit : Comme tu m'as jeté à terre, ainsi tu t'abattras toi-même pour ne plus te relever. Et au même instant, l'enfant s'abattit et mourut. (*Évangile arabe, ch.*

XLV et XLVII)

Ce petit enfant, Jésus, âgé de cinq ans, jouait, après un orage, au bord d'une rivière. Il dirigeait des ruisselets dans des fossés et cette eau redevenait aussitôt limpide, obéissant à sa moindre parole. Ensuite, ayant pris de la terre glaise, il pétrit douze petits moineaux. C'était un jour de sabbat ; une volée de gamins jouaient avec lui. Un juif, voyant à quoi s'occupait Jésus ce jour-là, s'empressa de tout rapporter à Joseph son père : Dis, ton fils est près de la rivière ; il a pris de l'argile et il a façonné douze moineaux. Il se moque du sabbat ! Joseph se rendit sur les lieux. Dès qu'il aperçut son fils, il le gronda : Pourquoi te livres-tu à des activités interdites le jour du sabbat ? Mais Jésus frappa dans ses mains et cria aux moineaux : Partez ! Les oisillons déployèrent leurs ailes et s'envolèrent en pépianant. Sidérés, les juifs s'en allèrent conter à leurs chefs ce que Jésus avait accompli sous leurs yeux." (**Évangile de Pseudo-Thomas**).

b) L'Évangile des Hébreux

Réponse intéressante (sinon authentique) de Jésus au jeune homme riche (cf. Marc 10.2-21) prétendant observer tous les commandements dès sa jeunesse : « Comment peux-tu dire : j'ai observé la loi et les prophètes, puisqu'il est écrit dans la loi : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ; et voici que beaucoup de tes frères, des fils d'Abraham, sont souillés de boue et meurent de faim, pendant que ta maison est pleine de biens, dont tu ne leur fais nullement part. »

c) Évangile de la Passion [la résurrection] :

Dans la nuit où se lève le dimanche, tandis que les soldats montaient la garde deux par deux à tour de rôle, il se fit un grand bruit dans le ciel. Et ils virent les cieux ouverts et deux hommes en descendre, resplendissants de lumière, et s'approcher du tombeau. Or la pierre qu'on avait renversée devant la porte, roulant d'elle-même, se retira sur le côté. Le sépulcre s'ouvrit et les deux jeunes gens y entrèrent. A cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les anciens qui étaient là aussi, faisant la garde. Comme ils racontaient ce qu'ils avaient vu, ils virent de nouveau trois hommes sortir du tombeau : les deux jeunes gens soutenaient l'autre et une croix les suivait. La tête des deux premiers atteignait le ciel, mais celle de celui qu'ils conduisaient dépassait les cieux. Et ils entendirent une voix venant des cieux qui disait : As-tu prêché aux morts ? Et on entendit de la croix répondre : Oui. Ils se concertèrent donc entre eux pour aller avertir Pilate de ces événements. Ils délibéraient encore quand on vit de nouveau les cieux s'ouvrir, et un homme descendre et entrer dans le tombeau.

d) Évangile de Thomas. Cet évangile commence par ces mots :

Voici les paroles du Secret [le mot est : "apocryphe" !] ; Jésus le Vivant, les a révélées ; Didyme Jude Thomas les a transcrites.

[Logion 2] Jésus disait : Que celui qui cherche soit toujours en quête jusqu'à ce qu'il trouve. Et quand il aura trouvé, il sera dans le trouble. Ayant été troublé, il s'émerveillera, il règnera sur le Tout.

[4] Jésus disait : Le vieillard n'hésitera pas à interroger l'enfant de sept jours à propos du lieu de la Vie, et il vivra. Beaucoup de premiers se feront derniers et ils seront Un."

[8] Jésus disait : L'homme est semblable à un pêcheur avisé qui jeta son filet à la mer. Quand il le retira, il contenait une multitude de petits poissons. Parmi eux, il en trouva un beau et grand, et il le choisit sans hésiter et il rejeta tous les petits poissons à la mer. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !

[13] Jésus disait à ses disciples : A qui me comparerez-vous ? Simon Pierre lui dit : Tu ressembles à un ange juste. Matthieu lui dit : Tu ressembles à un sage philosophe. Thomas lui dit : Maître, ma bouche n'acceptera pas de dire à qui tu ressembles. Jésus lui dit : Je ne suis plus ton Maître puisque tu as bu et que tu t'es enivré à la source bouillonnante d'où moi-même je jaillis... Il le prit, se retira et lui dit trois mots. Quand Thomas revint vers ses compagnons, ils l'interrogèrent : Que t'a dit Jésus ? Thomas leur répondit : Si je vous disais une seule des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi ! Un feu sortirait de ces pierres et vous seriez consumés...

[17] Jésus disait : je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que la main n'a pas touché, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme. (cf 1 Co 2.9)

[25] Jésus disait : Aime ton frère comme ton âme, veille sur lui comme sur la prune de ton œil !

[48] Jésus disait : Si deux font la paix entre eux dans une même maison, ils diront à la montagne : éloigne-toi, et elle s'éloignera.

[50] Jésus disait : Si on vous demande : d'où êtes-vous ? Dites-leur Nous sommes nés de la lumière (...) et nous sommes les bien-aimés du Père, le Vivant. Si on vous interroge : Quel est le signe de votre Père qui est en vous ? dites-leur : c'est un mouvement et un repos."

[53] Ses disciples lui dirent : La circoncision est-elle utile ou non ? Il leur dit : Si elle était utile, leurs pères les engendreraient circoncis de leur mère, mais la véritable circoncision en esprit est tout à fait utile. (*motif typiquement paulinien : cf Gal 5.6 ; Ro 2.28 ; Col 2.11*)

[54] Heureux vous les pauvres, le Royaume des cieux vous appartient.

[61] Jésus disait : Deux se reposeront sur un lit, l'un mourra, l'autre vivra. Salomé l'interrogea : Qui es-tu, homme, d'où viens-tu ? de qui es-tu né ? pour monter sur mon lit et manger à ma table ? Jésus leur dit : Je suis Celui qui est issu de Celui qui est l'Ouvert. Il m'a été donné ce qui vient de mon Père. Salomé répondit : Je suis ta disciple. Jésus lui dit : C'est pourquoi j'affirme quand le disciple est ouvert, il est rempli de lumière. Quand il est partagé, il est rempli de ténèbres.

[77] Jésus disait : Je suis la Lumière qui illumine tout homme. Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi. Fendez du bois, je suis là. Soulevez une pierre, vous me trouverez là.

[107] Le Royaume est comparable à un berger qui possédait cent brebis. L'une d'entre elles disparut. C'était la plus belle. Il laissa les quatre-vingt-dix-neuf et ne se préoccupa plus que de l'unique jusqu'à ce qu'il l'eût retrouvée. Après sa peine, il dit à la brebis : je t'aime plus que les quatre-vingt-dix-neuf autres.

e) Épîtres apocryphes

(La Doctrine d'Addaï, écrit du IV^e siècle, contenant la **pseudo-correspondance entre le roi Abgar V et Jésus** - texte conservé par l'historien Eusèbe de Césarée, Hist. Eccl. I.13, II.6-7)

J'ai entendu parler de toi et de tes guérisons et j'ai entendu dire que tu guéris sans drogue ni herbe, mais par ta parole. Tu fais voir les aveugles, tu fais marcher les boiteux, tu purifies les lépreux, tu fais entendre les sourds. Les possédés, les épileptiques et les tourmentés, c'est par ta parole que tu les guéris, et même les morts, tu les ressuscites.

Lorsque j'ai entendu dire que tu faisais ces prodiges magnifiques, je me suis dit : Ou bien tu es Dieu qui es descendu du

ciel, ou bien tu es le fils de Dieu. C'est pourquoi je t'écris en te demandant de venir auprès de moi puisque je t'adore, et de guérir l'espèce de lèpre dont je souffre, puisque je crois en toi. J'ai aussi entendu dire que les juifs murmurent contre toi, te persécutent et veulent te crucifier. Je possède une petite ville ; elle est belle et suffira pour que nous y habitions à deux dans la paix.

[Jésus répond alors à l'archiviste :] Va dire à ton maître : Heureux es-tu toi qui, ne m'ayant pas vu, as cru en moi. (...) Tu me demandes d'aller chez toi. Mais ce pour quoi j'ai été envoyé est désormais achevé et je remonte auprès de mon Père qui m'a envoyé. Dès que je serai remonté auprès de lui, je t'enverrai l'un de mes disciples qui soignera et guérira ta maladie, quelle qu'elle soit. Et tous ceux qui sont auprès de toi, il les convertira à la vie éternelle. Ta ville sera bénie. Aucun ennemi n'aura pouvoir sur elle à jamais. [L'archiviste mit en peinture l'image de Jésus et le rapporta au roi Abgar, qui la reçut avec joie et la dans l'une des pièces de son palais.]

7.- LES PÈRES DES L'ÉGLISE: CHOIX DE QUELQUES TEXTES SIGNIFICATIFS

(N.B. Les textes qui suivent sont soumis aux règles du copyright et ne doivent pas être diffusés sans autorisation. L'usage de ces pages est donc réservé à un usage interne)

Irénée de Lyon (vers 140 - vers 210)

(Extraits du Traité contre les Hérésies [Adversus Hæreses], Trad. A. Garreau, SAINT IRÉNÉE, CONTRE LES HÉRÉSIES, coll. Les Écrits des saints, Éd. Soleil Levant Namur, 1962)

(Ancienneté, universalité et unanimité de la foi de l'Église c contrairement aux hérésies)

L'Église, disséminée par tout le monde jusqu'aux extrémités de la terre a reçu des Apôtres et de leurs disciples cette foi en un seul Dieu, Père tout puissant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent et un seul Jésus-Christ, fils de Dieu, incarné pour notre salut, et en l'Esprit Saint qui a annoncé par les prophètes les dispositions de Dieu, la venue, la naissance d'une vierge, la passion, la résurrection des morts et l'ascension corporelle dans les cieux de notre bien-aimé Jésus-Christ, notre Seigneur, et sa venue des cieux dans la gloire du Père pour la *récapitulation* universelle et la résurrection de toute chair de tout le genre humain, afin que devant le Christ Jésus notre Seigneur, notre Dieu, notre Sauveur et notre Roi, conformément au bon plaisir du Père invisible, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers et que toute langue le loue et qu'il juge tous les êtres avec équité (...).

Cette prédication qu'elle a reçue et cette foi, comme nous l'avons dit plus haut, l'Église bien que disséminée dans le monde entier les garde avec diligence, comme si elle habitait une seule maison. Et de même elle croit à toutes ces choses comme si elle n'avait qu'une âme et qu'un cœur, et elle les prêche, les enseigne et les transmet d'une seule voix, comme si elle ne possédait qu'une seule bouche. Si les langues que l'on parle dans le monde sont diverses, la force de la tradition est une et toujours la même. Ni les Églises qui sont établies en Germanie n'ont d'autre foi ou d'autre tradition, ni celles qui sont chez les Espagnols, ni celles qui sont chez les Celtes, ni celles qui sont en Orient, en Égypte, en Lybie, ni celles qui sont au milieu du monde [c'est-à-dire, sans doute, la Judée]. Mais de même qu'il n'y a dans tout le monde qu'un seul et même soleil, créé par Dieu, de même la prédication de la vérité brille partout et illumine tous les hommes qui veulent parvenir à la connaissance de la vérité. (*Adv. Hær., livre I*)

Car Matthieu, chez les Hébreux, produisit un Évangile écrit dans leur propre langue, alors que Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Église. Après leur mort, Marc, disciple et interprète de Pierre, nous transmit par écrit les choses mêmes qui avaient été annoncées par Pierre. Et Luc aussi, disciple de Paul, mit dans un livre l'Évangile prêché par celui-ci. Ensuite Jean, disciple du Seigneur qui reposa sur sa poitrine produisit lui-même un Évangile habitant à Éphèse, en Asie. Et tous ceux-là nous ont transmis la foi en un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, annoncé par la Loi et les prophètes, et en un seul Christ, Fils de Dieu. Quiconque n'y consent pas méprise ceux qui ont eu part au Seigneur, méprise aussi le Seigneur lui-même, mais méprise aussi le Père, et il est condamné par lui-même, résistant et répugnant à son salut, ce que font tous les hérétiques. (...)

Or la tradition des apôtres, qui est manifestée dans tout le monde peut être considérée dans toute Église par tous ceux qui veulent voir les choses vraies. Et nous pouvons énumérer ceux qui ont été institués évêques par les apôtres, dans les Églises, et leur successions jusqu'à nous ; ils n'ont rien enseigné ni connu des divagations hérétiques. (...) Mais comme il serait trop long dans un tel volume d'énumérer les successions de toutes les Églises, nous parlerons de l'Église la plus grande, la plus connue et la plus antique de toutes, fondée et constituée par les deux très glorieux apôtres Pierre et Paul à Rome (...) C'est avec cette Église, à cause de sa principauté plus forte, qu'il est nécessaire que s'accorde toute Église, c'est-à-dire ceux qui sont des fidèles de partout, elle en qui toujours, par ceux qui viennent de partout, a été conservée cette tradition tenue des apôtres. [suit la liste de douze évêques successifs de Rome jusqu'au temps d'Irénée, qui poursuit en parlant de Polycarpe de Smyrne qu'il a lui-même connu et qui était un disciple de l'apôtre Jean] (*Adv. Hær. livre III*)

(Le contenu de la foi: la rédemption par l'incarnation et la souffrance du Fils)

Il a été manifesté qu'à l'origine le Logos était en Dieu, lui par qui toutes choses ont été faites, et qui fut toujours présent au genre humain, lui qui dans les derniers temps, au moment fixé d'avance par le Père s'est uni à ce qu'il avait formé, s'est fait homme soumis à la souffrance (...) Quand il s'est incarné et fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue suite des hommes, l'a résumée, procurant notre salut, afin que ce que nous avions perdu en Adam c'était * être à l'image et à la ressemblance de Dieu + c nous le retrouvions dans le Christ Jésus.

Comme il n'était pas possible à l'homme, qui avait été une fois vaincu et brisé par la désobéissance, de se refaçonner et d'obtenir le prix de la victoire, et qu'il lui était impossible aussi de recevoir le salut, car il était tombé dans le péché, les deux choses ont été réalisées par le Fils, Logos de Dieu, descendu du Père, incarné, descendu jusqu'à la mort et consommant l'économie de notre salut. (...)

D'après ce que le Seigneur a dit en croix : Père pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font, la longanimité et la patience et la miséricorde et la bonté du Christ sont évidentes au point qu'il a souffert lui-même et lui-même plaidé pour ceux qui l'ont maltraité. C'est le Logos de Dieu qui nous dit : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous haïssent ; lui-même l'a fait sur la croix, aimant le genre humain au point d'intercéder pour ceux qui le tuaient. (...)

Le seul vrai maître est notre Seigneur, et le bon et vrai Fils de Dieu, le souffrant, le Logos de Dieu le Père, devenu

Fils de l'homme. Il a combattu, et il a vaincu ; il a été homme, combattant pour ses pères, et par son obéissance rachetant leur désobéissance ; il a lié le fort [Satan] et délié les infirmes, il a donné le salut à ceux qu'il avait façonnés, détruisant le péché. C'est le Seigneur très bon et miséricordieux et aimant le genre humain.

Il a donc attaché et uni, comme nous l'avons déjà dit, l'homme à Dieu. Si ce n'avait pas été un homme, qui ait vaincu l'ennemi de l'homme, l'ennemi n'aurait pas été vaincu avec justice. Si d'autre part, ce n'était pas un Dieu qui nous avait donné le salut, nous ne l'aurions pas fermement. Et si l'homme n'avait pas été uni à Dieu il n'aurait pas pu être rendu participant de l'incorruptibilité.

Il convenait donc que le médiateur de Dieu et des hommes par sa familiarité avec l'un et les autres rétablît entre eux l'amitié et la concorde et fît que Dieu assumât l'homme et que l'homme se donnât à Dieu. Comment aurions-nous pu avoir part à l'adoption des fils si par le Fils nous n'avions reçu d'être comme lui en communion avec Dieu, si son Logos n'était entré en communion avec nous en se faisant chair ? C'est pourquoi il a traversé tous les âges, leur restituant cette communion avec Dieu. (*Adv. Hær. livre III*)

(Dieu et l'homme)

Dieu diffère de l'homme en ce que Dieu fait tandis que l'homme est fait et celui qui fait est toujours le même, tandis que ce qui est fait doit avoir un commencement, un milieu et une croissance. Et Dieu fait bien, mais à l'homme il est fait du bien. Dieu est parfait en toutes choses, toujours égal et semblable à lui-même, car il est tout lumière, tout intelligence et tout substance et source de tous les biens ; mais l'homme reçoit son progrès et sa croissance vers Dieu. De même que Dieu est toujours le même, de même l'homme qui se trouve en Dieu progressera toujours vers Dieu. Et Dieu ne cesse jamais de faire le bien et d'enrichir l'homme ; ni l'homme ne cesse de recevoir les bienfaits et d'être enrichi par Dieu. Le réceptacle de sa bonté et l'instrument qui le glorifie, c'est l'homme reconnaissant à celui qui l'a fait ; en revanche le réceptacle de son juste jugement c'est l'homme ingrat qui méprise son créateur et qui n'est pas soumis à son Logos (...)

Donc à l'origine Dieu créa Adam, non qu'il eût besoin de l'homme, mais pour avoir un destinataire de ses bienfaits. Car non seulement avant Adam mais avant l'ensemble de la création, le Logos glorifiait son Père, demeurant en lui, et lui-même était glorifié par son Père, comme il le dit lui-même : * Et toi Père, glorifie-moi de cette gloire que j'aie eue auprès de toi avant que le monde soit fait. + Et ce n'est pas parce qu'il avait besoin de notre service qu'il nous ordonna de le suivre ; mais pour nous attribuer ainsi le salut. Car suivre le Sauveur, c'est participer au salut : et suivre la lumière, c'est participer à la lumière. Mais ceux qui sont dans la lumière n'éclairent pas eux-mêmes la lumière, mais ils sont illuminés et éclairés par elle : ils ne lui donnent rien mais reçoivent comme un bienfait l'illumination, le don d'être éclairés. Ainsi le service envers Dieu n'apporte rien à Dieu et Dieu n'a pas besoin du service de l'homme, c'est lui qui accorde à ceux qui le suivent et le servent la vie, l'incorruptibilité et la gloire éternelle, donnant sa faveur à ceux qui le servent pour cela même qu'ils le servent et à ceux qui le suivent pour cela même qu'ils le suivent ; mais de leur part il ne reçoit pas de bienfait ; il est en effet comblé de toutes richesses, parfait et sans besoins. Si Dieu requiert des hommes leurs services, c'est afin, dans sa bonté et sa miséricorde, de faire du bien à ceux qui y persévèrent. Autant en effet Dieu n'a besoin de rien, autant l'homme a besoin d'être uni à Dieu. C'est là la gloire de l'homme, persévérer et demeurer dans le service de Dieu. Et c'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples : * ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisis +, signifiant ainsi que ce n'était pas eux qui le glorifiaient en le suivant ; mais du fait qu'ils suivaient le Fils de Dieu ils étaient glorifiés par lui. (*Adv. Hær. IV*)

A Diognète (anonyme [Pantène?] vers l'an 200, Alexandrie)

(Introduction c donnant assez globalement le plan du traité)

Je vois, mon cher Diognète, le zèle qui te pousse à t'instruire sur la religion des chrétiens, la clarté et la précision des questions que tu poses à leur sujet : à quel Dieu s'adresse leur foi ? Quel culte lui rendent-ils ? D'où vient leur détachement du monde et leur mépris de la mort ? Pourquoi ne font-ils aucun cas des dieux reconnus par les Grecs et n'observent-ils pas les superstitions judaïques ? Quel est ce grand amour qu'ils ont les uns pour les autres ? Enfin pourquoi ce peuple nouveau c ce nouveau mode de vie c n'est-il apparu que de nos jours, et non plus tôt ?

Je te félicite de cette ardeur et je prie Dieu, de qui nous vient le don de parler et d'entendre, qu'il m'accorde le langage le plus propre à t'éclairer, toi qui m'écoutes, et qu'il te donne de m'écouter de manière à ne pas être un sujet de tristesse pour moi qui te parle.

(Les chrétiens : qui sont-ils donc ?)

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par la langue, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas des villes qui leurs soient réservées, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. (...) Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant les circonstances de leur vie, ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils habitent chacun dans sa patrie, mais comme des étrangers résidents. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs en tant que citoyens et supportent tous les inconvénients en tant qu'étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants mais n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table mais non le même lit. Ils sont dans la chair mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies mais leur manière de vivre va au-delà de la perfection des lois.

Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. On les méprise et ils trouvent leur gloire dans ce mépris. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que du bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Maltraités, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. Les juifs leur font la guerre comme à des étrangers ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde. Persécutés, les chrétiens se multiplient toujours plus. Si digne est le poste que Dieu leur a assigné qu'ils ne leur est pas permis de désertir.

(Leur foi est une révélation venue de Dieu par le Fils en qui tout a été créé)

Leur tradition n'a pas une origine terrestre, ce qu'ils affirment vouloir conserver avec tant de soin n'est pas l'invention d'un mortel (...). Mais c'est réellement le Tout Puissant lui-même, le Créateur de toutes choses, l'Invisible, Dieu

en personne, qui a établi chez les hommes la Vérité en envoyant du haut des cieux le Logos saint au-delà de toute compréhension et l'a affermi dans leurs cœurs.

Non, comme certains pourraient l'imaginer, qu'il ait envoyé aux hommes tel subordonné, ange, ou créature spirituelle chargée des affaires terrestres (...) mais bien l'Artisan et l'Organisateur de l'univers : c'est par lui que Dieu a créé les cieux, par lui qu'il a enfermé la mer dans ses limites ; c'est lui dont tous les éléments cosmiques observent fidèlement les lois mystérieuses ; lui de qui le soleil a reçu la règle qu'il doit observer dans ses courses journalières (...) lui de qui toutes choses ont reçu disposition, limites et hiérarchies, les cieux et tout ce qui est dans les cieux, la terre et tout ce qui est sur la terre, la mer et tout ce qui est dans la mer, le feu, l'air, l'abîme, le monde d'en haut, celui d'en bas. C'est lui que Dieu a envoyé aux hommes.

(Le Fils révèle l'amour de Dieu)

Non, comme une intelligence humaine pourrait le penser, pour exercer la tyrannie, la terreur et l'épouvante. En aucun cas ! Mais en toute clémence et douceur, comme un roi envoie le roi son fils. Il l'a envoyé comme le Dieu qu'il était, il l'a envoyé comme il convenait qu'il le soit pour les hommes c pour les sauver par la persuasion, non par la violence c il n'y a pas de violence en Dieu. Il l'a envoyé pour nous appeler à lui, non pour nous accuser. Il l'a envoyé parce qu'il nous aimait, non pour nous juger. Un jour viendra où il l'enverra pour juger, et qui alors soutiendra son avènement ?

(.....ici un fragment du traité manque, dont on ignore l'importance.....)

(Seule la Révélation, et non les philosophies païennes parvient à la connaissance de Dieu)

S'est-il une seule fois trouvé parmi les hommes quelqu'un qui ait su ce qu'est Dieu avant qu'il ne fût venu lui-même ? À moins d'accepter les vanités et les sottises de ces beaux parleurs de philosophes ! Les uns ont enseigné que Dieu, c'était du feu c ils appellent dieu ce feu auquel ils sont destinés ! c Pour d'autres, c'est l'eau ou quelque élément créé par Dieu (...) Mais tout cela n'est que fable et mensonge de ces charlatans. Nul d'entre les hommes ne l'a vu ni connu. C'est lui-même qui s'est manifesté. Et il s'est manifesté dans la foi qui seule a reçu le privilège de voir Dieu.

(Le dessein de salut de Dieu à travers les âges)

Car le Maître et créateur de l'Univers, Dieu, qui a fait toutes choses et les a disposées avec ordre, s'est montré pour les hommes non seulement plein d'amour mais aussi de patience. Il a toujours été tel qu'il est et sera : secourable, bon, doux, véridique c lui seul est bon. Mais ayant conçu un dessein d'une grandeur indescriptible, il ne l'a communiqué qu'à son Fils. Tant qu'il maintenait caché son sage projet, il paraissait nous négliger et ne pas se soucier de nous. Mais quant il eut dévoilé par son Fils bien-aimé et manifesté ce qu'il avait préparé dès l'origine, il nous offrit tout à la fois : et de participer à ses bienfaits, et de voir, et de comprendre ; qui de nous s'y serait jamais attendu ?

Dieu avait donc déjà tout envisagé et préparé en lui-même avec son Fils, mais jusqu'à ces derniers temps, il a supporté que nous nous laissions emporter à notre gré par des mouvements désordonnés, séduits par les plaisirs et les passions, nullement parce qu'il éprouvait un malin plaisir à nous voir pécher ; il tolérait, sans aucunement l'approuver, ce règne de l'iniquité. Bien au contraire, il préparait le règne actuel de la justice, afin que, ayant bien prouvé, dans cette première étape de l'histoire, que nos propres œuvres nous rendaient indignes de la vie, nous en devenions maintenant dignes par l'effet de la bonté divine. Et que, nous étant montrés impuissants d'accéder par nous-mêmes au royaume de Dieu, la puissance de Dieu nous en rende maintenant capables.

(Voici venu le temps de la rédemption par la Croix)

Lorsque notre perversité est arrivée à son comble et qu'il est devenu évident que la récompense qu'elle méritait était le supplice et la mort, alors arriva le temps que Dieu avait marqué pour y manifester désormais sa bonté et sa puissance : quelle bonté surabondante et quel amour de Dieu pour les humains !

Il ne nous a pas haïs, il ne nous a pas repoussés, ni tenu rancune, mais au contraire il a longtemps patienté, il nous a supportés. Nous prenant en pitié, il a porté lui-même nos propres péchés ; il a livré lui-même son propre Fils en rançon pour nous, livrant le saint pour les criminels, l'innocent pour les méchants, le juste pour les injustes, l'incorruptible pour les corrompus, l'immortel pour les mortels. Quoi d'autre aurait pu couvrir nos péchés, sinon sa justice ? En qui pouvions-nous être justifiés, criminels et impies que nous étions, sinon par le seul Fils de Dieu ?

Quel doux échange, quelle opération mystérieuse, quels bienfaits inattendus : le crime du grand nombre est enseveli dans la justice d'un seul et la justice d'un seul justifie un grand nombre de criminels !

(Appel à la conversion fondé sur l'amour de Dieu)

(...) Si toi aussi tu désires ardemment cette foi et si tu t'en empires, tu commenceras à connaître le Père. Car Dieu a aimé les hommes : pour eux il a créé le monde ; il leur a soumis tout ce qui est sur la terre ; il leur a donné la raison et l'intelligence ; à eux seuls il a permis d'élever les regards vers le ciel , il les a formés à son image ; il leur a envoyé son Fils unique ; il leur a promis le royaume des cieux qu'il donnera à ceux qui l'auront aimé.

Et quand tu l'auras connu, rends-toi compte : quelle joie remplira ton cœur ! Combien tu aimeras celui qui t'a ainsi aimé le premier ! En l'aimant, tu seras un imitateur de sa bonté, et ne t'étonnes pas qu'un homme puisse devenir un imitateur de Dieu : Il le peut, car Dieu le veut.

[Ces extraits représentent près de la moitié du traité tel que nous le connaissons. Ils sont une adaptation de la traduction de H.-I. Marrou, LES ÉCRITS DES PÈRES APOSTOLIQUES, t. III, éd. Cerf, col. Foi Vivante n° 191, Paris 1979.]

Origène (185-253, Alexandrie, puis Césarée)

La Bible : "L'Écriture sainte est l'ouvrage du Saint-Esprit. C'est une vérité continuellement rappelée dans nos Églises, que l'Esprit-Saint a dicté à chacun des prophètes et des apôtres tout ce qu'ils nous ont transmis. Il était réservé à ce divin livre d'obtenir de peuples entiers le sacrifice de leurs anciennes coutumes, de tous les préjugés héréditaires, de tous leurs intérêts, pour une discipline nouvelle qu'ils ne pouvaient embrasser sans s'exposer à la haine des infidèles et au danger de perdre la vie. Est-ce là le produit d'une puissance humaine ? (...) N'oubliez jamais que la vraie nourriture de notre âme, c'est la lecture de la Parole de Dieu, accompagnée de fréquentes prières. C'est là l'aliment qui nourrit, qui nous fortifie, qui nous donne la victoire sur notre chair." (Traité des Principes)

Jésus-Christ en nous : "Bien que le Fils de Dieu ne soit plus avec ses disciples de la même manière qu'il l'était lorsqu'il vivait sur la terre, il n'en est pas moins toujours avec eux d'une façon spirituelle, selon sa promesse : * Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. + Et si les branches de la vigne ne peuvent porter du fruit qu'en demeurant attachées à leur cep, de même les branches mystiques de la vigne céleste, les disciples du Logos, ne peuvent porter du fruit que dans la mesure où ils demeurent intimement unis au Cep d'où procède toute vertu efficace, c'est-à-dire le Christ J é s u s . "

(C o n t r e

C e l s e)

Le Saint-Esprit : "Gardons-nous de séparer du Père et du Fils, dans nos adorations et nos prières, la troisième personne de la sainte Trinité, celui que nous désignons sous le nom de Saint-Esprit ; celui qui a communiqué ses divines inspirations aux prophètes sous l'ancienne loi, aux apôtres dans la nouvelle ; qui a dicté toutes ces Écritures où Dieu nous a fait connaître ses volontés et qui tous les jours en révèle à notre esprit les sens mystérieux et profonds ; enfin celui qui chauffe nos cœurs des flammes de la charité, qui nous sanctifie, et nous prépare à être associés à la gloire de Dieu, pendant l'éternité entière." (*Traité des Principes*)

Vie chrétienne et sanctification : "Le christianisme détache l'homme du péché. Il répand partout vie et sève nouvelles. Ce ne sont point des discours ingénieux qui transforment l'homme. On a beau lui présenter la vérité, la lui faire entendre, comprendre, il n'en devient pas meilleur. Pour que la Parole porte, et pénètre le cœur, il y faut une force particulière que seul Dieu communique. Les discours brillants des philosophes, même ceux dont les doctrines s'accordent avec les nôtres, n'agissent pas sur leurs auditeurs de manière à changer leurs vies, tandis que les disciples du Christ qui ignoraient la philosophie et qui passaient pour simples et sans expérience ont amené des milliers d'hommes en tous pays à pratiquer, chacun selon sa compréhension, dans sa vie propre, ce qu'ils venaient d'entendre. Que sont devenus ceux qui parlaient du bien suprême pour l'homme, de la nature de l'âme, de son immortalité et de sa félicité après la mort? Un grand nombre ont oublié ces vérités sublimes que Dieu leur avait donné d'entrevoir pour s'adonner à des choses basses et tomber dans de vaines pensées. Quelle en est la cause? C'est qu'il ne suffit pas de connaître Dieu, il faut encore le servir." (*Contre Celse*) (il n'est pas sans intérêt de se souvenir que ce texte magnifique a été écrit par un intellectuel!)

Divers : "La nature humaine ne peut, livrée à elle seule, ni chercher Dieu comme il faut, ni le trouver. Il faut qu'elle soit portée dans ses recherches par Celui même qui en est l'objet. Et ce Dieu ne se découvre qu'à ceux qui viennent à reconnaître qu'ils ne peuvent rien sans lui" (*Contre Celse, III*). & "Point d'autre mesure dans l'amour que nous devons à Dieu, que de l'aimer sans mesure. L'aimer, c'est se consacrer à lui tout entier, sans réserve" (*Homélie sur le Cantique des Cantiques*).

& "Tout acte qui n'a pas Dieu pour objet ou pour origine [principe], est vain et illusoire. Vous avez beau pratiquer à l'extérieur la loi divine, si vous agissez intérieurement par un amour de vaine gloire et pour plaire aux hommes, vous êtes répréhensible. C'est faire injustement des œuvres de justice" (*Homélie sur Luc*).

Athanase (v. 295-374, Alexandrie)

(Extraits de textes importants et représentatifs d'Athanase)

Dieu existe! "Dans une ville composée d'habitants nombreux et différents, petits et grands, jeunes et vieux, riches et pauvres, hommes et femmes, si nous voyons une administration ordonnée, et les habitants différents vivre cependant entre eux dans la concorde : les riches ne sont pas contre les pauvres, ni les grands contre les petits, ni les jeunes contre les vieux, mais tous vivent pacifiquement dans l'égalité des droits ; si nous voyons cela, nous comprenons nécessairement que la présence d'un chef préside à l'harmonie, même si nous ne le voyons pas. Car le désordre est signe d'absence d'autorité, mais l'ordre fait connaître le chef. Et de même, voyant dans un corps l'accord des membres entre eux, et que l'œil n'est pas en guerre contre l'ouïe, et que la main ne dispute pas avec le pied, mais que chacun exerce sans dispute ses fonctions propres, nous en concluons qu'il y a dans le corps une âme qui commande aux membres, même si nous ne la voyons pas. Ainsi l'ordre et l'harmonie de l'univers font nécessairement concevoir un Dieu qui commande à toutes choses, et un Dieu unique et non multiple." (*L'Ordre du monde prouve l'existence d'un Dieu unique, II, 38*)

Connaître Dieu par son Logos [Parole, Verbe, Jn 1.1]: "En regardant le ciel, et en voyant son ordre et sa beauté, et la lumière des astres, il est possible de se faire une idée du Logos qui est l'auteur de cet ordre. De même, quand on pense au Logos de Dieu, il faut nécessairement penser aussi à Dieu son Père : issu de lui, le Logos est à bon droit appelé l'interprète et le messager du Père, et cela aussi on peut le voir d'après ce qui se passe en nous. En effet, quand l'homme produit sa parole (Logos) nous concevons que la source de cette parole est son esprit, et portant notre attention sur cette parole, notre raisonnement voit l'esprit dont il est le signe. A plus forte raison, et par une considération qui l'emporte incomparablement, voyant la puissance du Logos (Parole de Dieu) nous concevons une idée de son bon Père, comme le dit le Sauveur lui-même: Qui m'a vu, a vu aussi mon Père, (Jn 14.9)"

Le Fils incarné : "C'est pourquoi le Logos de Dieu incorporel, incorruptible, immatériel, vient dans nos régions, bien qu'il n'en fût pas loin auparavant, car il n'a laissé aucune partie de la création vide de lui, et il remplit tout puisqu'il est uni au Père. Mais il vient par condescendance, à cause de son amour [philanthropie] pour nous, et il se manifeste. Voyant que des êtres raisonnables se perdent, et que la corruption de la mort règne sur eux ; (...) voyant qu'il ne convenait pas que les œuvres dont il était l'auteur fussent détruites ; voyant que la méchanceté des hommes devenait excessive, et que peu à peu ils l'augmentaient contre eux-mêmes et la rendaient intolérable ; voyant que tous les hommes étaient soumis à la mort, il eut pitié de notre race et se fit miséricordieux pour notre faiblesse. Il condescendit à notre corruption et ne supporta pas que la mort dominât sur nous, pour que sa créature ne périt pas, et que l'œuvre accomplie par son Père en créant les hommes ne fut pas inutile.

Il prend donc un corps, et un corps qui n'est pas différent du nôtre. Car il n'a pas voulu seulement être dans un corps, et il n'a pas voulu se montrer seulement. Car il aurait pu, s'il avait voulu seulement se montrer, réaliser cette théophanie dans un être plus puissant qu'un homme. Il prend donc notre corps (...), une nature semblable à la nôtre, et comme tous nous sommes soumis à la corruption et à la mort, il livre pour tous son corps à la mort, le présentant au Père, et faisant cela par amour de l'homme.

(...) Ainsi, comme un sacrifice et une victime sans aucune tache, il offre à la mort ce corps qu'il a pris pour lui, et aussitôt il fait disparaître la mort en tous ses semblables par l'offrande d'une victime qui leur ressemble. Il est juste que le Logos de Dieu, qui est supérieur à tous, en offrant son temple et l'instrument de son corps en rançon pour tous, paie notre dette en sa mort. Ainsi, uni à tous les hommes par un corps semblable au leur, le Fils incorruptible de Dieu peut justement revêtir tous les hommes d'incorruptibilité et leur promettre la résurrection." (*L'Incarnation du Logos, I, 8, 9*)

& "Assurément puisque le Sauveur de tous est mort pour tous, nous les fidèles du Christ nous ne mourrons plus de mort comme autrefois selon la menace de la loi, car cette peine a pris fin. Mais puisque la corruption a cessé et a disparu par la grâce de la résurrection, il reste que, selon la condition de notre corps mortel, nous nous décomposons seulement pour le temps que Dieu a fixé à chacun, pour que nous puissions obtenir une plus belle résurrection. Car à la façon de semences jetées en terre, nous ne périssons pas dans la dissolution, mais nous sommes semés pour ressusciter, puisque la mort a été réduite à rien par la grâce du Sauveur. C'est pourquoi le bienheureux Paul, qui se fait pour tous le garant de la résurrection, dit [suit cit. de 1 Co 15.53-55] (*La Divinité du Logos incarné, 19*)

Jean Chrysostome (350-407, Constantinople) (Extraits de prédications)

"N'avez-vous pas des yeux pour voir que tous nous avons besoin les uns des autres ? Le militaire ne peut se passer de l'ouvrier, ni l'ouvrier du commerçant, ni celui-ci du laboureur, ni l'esclave de celui qui est riche, ni le maître du serviteur, ni le pauvre de l'opulent, ni l'opulent du pauvre, ni celui qui peut travailler d'un pauvre qui accueille son offrande. Le pauvre qui reçoit l'aumône rend au riche le plus utile service, le plus avantageux de tous. Ôtez les pauvres, et l'œuvre de notre salut est fortement menacée, car nous n'avons plus où mettre notre argent en dépôt. Sous ce point de vue, le pauvre qui paraît être la chose la plus inutile dans ce monde, est ce qui lui est le plus avantageux. S'il est déshonorant d'avoir besoin du secours d'autrui, qu'avons-nous à faire sinon mourir ?" (*Dix-huitième homélie sur 2 Cor.*)

"N'y a-t-il de pauvres que parmi les paresseux ? Ne peut-on pas tomber dans l'indigence victime d'un naufrage, d'un procès perdu injustement, d'une banqueroute subie ? (...) Pouvez-vous sans rougir traiter le pauvre d'imposteur ? (...) N'oubliez pas qu'il est comme vous libre, noble, et que ses droits sont les mêmes que les vôtres. Hélas, souvent vous le traitez moins honorablement que vos chiens, qui ont tout en abondance alors que le pauvre s'endort souvent avec la faim. (...) Si vous méprisez ce pauvre dans le besoin, comment Dieu peut-il vous faire grâce alors que vous l'outragez ? Qu'il vienne à vous proprement vêtu, vous dites : c'est un imposteur, il s'est vêtu ainsi pour me faire croire qu'il est un gentilhomme malheureux. Qu'il vienne couvert de haillons vous demander l'aumône, c'est encore un imposteur ; comment faut-il donc qu'il s'y prenne ? Ô cruauté ! Ô inhumanité !" (*Onzième homélie sur Hébreux*).

Tertullien (Afrique du Nord, v. 150-220), écrivain puissant, caustique, impitoyable!

"Eh, vous !, Excellences du gouvernement, assurez-vous l'amour du peuple en lui sacrifiant des chrétiens! Torturez, martyrisez, condamnez, supprimez-nous. Votre iniquité est la meilleure preuve de notre innocence. C'est pourquoi Dieu supporte que nous supportions tout cela... Et pourtant, les plus grands raffinements de votre cruauté ne vous servent à rien. Vous ne réussissez qu'à faire de la réclame pour notre solidarité. Nous croissons en nombre, mais c'est parce que vous recommencez sans cesse à nous faucher : le sang des chrétiens est une semence. Dans la lutte entre Dieu et les hommes, deux tribunaux sont face à face et quand vous nous condamnez, c'est alors que Dieu nous acquitte." (*Apologétique*, 50.12)

"Le Fils de Dieu est crucifié, ce n'est pas un objet de honte, puisque c'est une honte. Et le Fils de Dieu est mort. C'est croyable, puisque c'est une folie. Et il est enterré et ressuscité. C'est certain puisque c'est impossible : Je crois, puisque c'est absurde " (*De carne Christi*, 5.4)

"...Ce sera une représentation d'une toute autre envergure ! Là, nous aurons de quoi nous étonner, et de quoi rire aussi. Quelle bonne plaisanterie et quelle jouissance pour moi d'apercevoir cette foule de rois, qu'on disait avoir été reçus dans le ciel, et que voici condamnés à gémir en compagnie de Jupiter (...). J'aperçois aussi les gouverneurs, ceux qui ont persécuté le nom du Seigneur : les voici en train de fondre dans les flammes plus cruelles que celles naguère employées à sévir contre les chrétiens. A qui le tour ? Ah ! nous voyons ces sages philosophes, qui savaient si bien raconter que Dieu ne s'occupe pas du monde, que l'âme n'existe sans doute pas... eh! bien, là, sous les yeux de leurs disciples qui brûlent avec eux, ils sont déjà d'un joli rouge ! Voilà pour vous une fameuse occasion d'entendre vos grands tragédiens : leur voix n'a jamais été aussi belle qu'à présent pour gémir sur leur propre misère... Et voyez leurs mimes : le feu donne à leurs articulations une souplesse nouvelle !

Et c'est alors qu'apparaît celui qui fut tourné en dérision, battu, couvert de crachats, abreuvé de vinaigre : le SEIGNEUR dans toute sa majesté, au milieu de ses anges et des saints ressuscités... Voilà je pense qui nous donnera une autre qualité de plaisir que le cirque et le théâtre ! (*Traité sur les Spectacles*, an 200)

8.- CONFESSIONS DE FOI ISSUES DES GRANDS CONCILES DE L'ANTIQUITÉ

Credo de Nicée (325), Article concernant le Fils :

Nous croyons (...) en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, unique engendré du Père, c'est-à-dire de la substance (*ousia*) du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel (*homo-ousios*) au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre ; qui pour nous les hommes, et pour notre salut, est descendu, s'est incarné, s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le

Confession de foi adoptée à Constantinople en 381 (appelée en général Credo de Nicée Constantinople)

(*Ce qui est souligné concerne les modifications concernant le Fils, par rapport au Credo de Nicée*) :

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles.

Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, unique, engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel (*homo-ousios*) au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre ; qui pour nous, les hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné par le Saint-Esprit dans la Vierge Marie, s'est fait homme. Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il a souffert et il a été enseveli. Il est ressuscité le troisième jour, d'après les Écritures ; monté au ciel, il siège à la droite du Père. De là il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit-Saint, qui règne et donne la vie, qui procède du Père [et du Fils], qui a parlé par les prophètes, qui avec le Père et avec le Fils est adoré et glorifié. Nous croyons une seule Église universelle et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés ; nous attendons la résurrection des morts et la vie à venir. Amen."

N.B.- Les crochets ["et du Fils"] signalent qu'il y a eu une controverse, les Orientaux n'acceptant pas que l'Esprit-Saint doive nécessairement procéder également du Fils. Pour leur part, les Occidentaux ont estimé dangereuse cette façon de dissocier l'action de l'Esprit de l'œuvre rédemptrice du Fils.

Confession de foi de Chalcédoine (451): Article christologique

Nous croyons en Jésus-Christ... qui pour nous et notre salut, est apparu à la Vierge Marie, mère de Dieu selon l'humanité, comme un seul et même Christ, Fils, Seigneur, monogène en deux natures, sans confusion ni changement, sans division ni séparation, la différence des natures n'étant nullement supprimée par leur union, chaque nature conservant au

contraire sa particularité, toutes deux concourant à former une seule personne et une seule hypostase [substance, personnalité substantiellement une et distincte des autres].